

FOCUS

LA GRANDE AVENTURE DE DMC MULHOUSE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DES HOMMES ET DES ORGANISATIONS



C'est Daniel Dollfus qui est à l'origine de Dollfus-Mieg et Compagnie.

Il débute dans la fabrique créée par son père, Jean Dollfus, en 1764.

Auparavant, en 1752, ce dernier s'était déjà associé à Jean-Michel Hartmann pour fonder une entreprise d'impression sur étoffes, la seconde à s'établir à Mulhouse. C'est en quelque sorte le début de l'histoire...

Dollfus-Mieg et C^{ie} n'est pas la première entreprise textile de la cité. L'aventure textile mulhousienne démarre en effet en 1746, quand voit le jour la première manufacture de toiles peintes, rue de la Loi, en plein cœur de la ville.

Jean Dollfus change d'associés à plusieurs reprises : en 1764, il quitte l'établissement Hartmann et C^{ie} et en fonde un nouveau, sous la raison sociale Dollfus et Hofer, lequel prendra le nom « Jean Dollfus » en 1777, suite au départ de ses associés, puis « Jean Dollfus père », suite au décès de son fils Jean avec lequel il s'était

associé. C'est de cet établissement aux noms successifs que naît Dollfus-Mieg et C^{ie} sous l'impulsion de Daniel, le second fils de Jean.

En 1798, celui-ci entre chez Dollfus-Vetter et C^{ie}, l'entreprise de son beau-père et de son cousin, avant d'en prendre la direction.

Lorsqu'il hérite de l'entreprise de son père, il fonde Dollfus-Mieg et C^{ie} en fusionnant les deux entités. C'est le 21 mars 1800.

Daniel Dollfus construit ses premiers bâtiments à Dornach, un petit village, tout à côté de Mulhouse.

Il y coule le Steinbächlein, un cours d'eau fort utile pour mener à bien la teinture et l'impression des toiles. De plus, s'offrent à lui de vastes étendues de prés pour étendre celles-ci.

Quelques années plus tard, il implante également des bâtiments à Mulhouse à quelques centaines de mètres de là.

Jean Dollfus, le fils de Daniel, rentre quant à lui dans l'entreprise en 1820.

Six ans plus tard, lui et ses trois frères, ont la haute main sur DMC.

C'est à cette époque qu'André Kœchlin, que leur père avait associé à l'entreprise en 1814, s'en va pour créer son usine de constructions mécaniques (AKK qui deviendra la SACM).

Chacun a, au sein de DMC, une fonction bien déterminée : Jean assure la direction de l'entreprise, Daniel, chimiste de formation, prend la responsabilité du blanchiment, de la teinture



1. Daniel Dollfus

2. Vue de DMC en 1823

3. Jean Dollfus

4. Plan du site en 1870
présentant les bâtiments se
situant sur le territoire de
Dornach (en rose et jaune)
et sur celui de Mulhouse (en
vert, bleu et brun)

5. Vue de 1945

6. Logo de DMC après sa
fusion avec
Thiriez-Cartier-Bresson



et de l'impression, Emile se spécialise dans la filature et le tissage, tandis que Mathieu prend la responsabilité du bureau parisien.

A partir de 1850, après avoir pris l'ascendant sur ses frères, Jean Dollfus devient le véritable patron. Aidé de son gendre, Frédéric Engel, il fait en sorte d'innover sans cesse et mène une politique sociale vis-à-vis de son personnel.

Après la mort de Jean Dollfus en 1888, l'entreprise n'est plus exclusivement dirigée par la famille Dollfus. Les Engel, Thierry-Mieg, Kœchlin et d'autres viennent apporter leur concours mais l'entreprise reste mulhousienne pour 73 ans encore.

En 1961, DMC fusionne avec l'entreprise Thiriez-

Cartier-Bresson et adopte l'emblème de celle-ci, la tête de cheval.

Le cheval tourne juste la tête dans l'autre sens. Cela représente l'un des signes d'un changement profond pour DMC : la fin de son indépendance et de son caractère spécifiquement mulhousien. Il existe désormais le groupe DMC, d'une part et l'usine de Mulhouse, d'autre part.

La fusion entraîne la modernisation de l'appareil de production et permet de gagner en dynamisme et ce, jusqu'aux années 1980.

Mais les chocs pétroliers successifs entraînent une diminution des commandes et le premier plan social qui est mis en place en 1985 en inaugure toute une série.

L'usine est encore en activité aujourd'hui.

LES PETITES MERVEILLES PRODUITES PAR DMC



A l'origine, l'entreprise produit des indiennes. Ces cotonnades aux couleurs vives, initialement importées d'Orient, suscitent un véritable engouement et s'arrachent à prix d'or.

Avec, dès 1800, 150 tables d'impression, c'est une grande entreprise : la plupart des autres manufactures d'impressions n'en possèdent guère qu'une cinquantaine.



Petit à petit, DMC diversifie ses activités. En 1806, l'interdiction d'importer des toiles, entraîne l'entreprise à se lancer dans le tissage. Elle emploie alors un nombre important de tisserands à domicile et ouvre des ateliers – le premier d'entre eux à

Carspach - dans une quinzaine de communes du Haut-Rhin. La plupart d'entre eux disparaissent avec la mécanisation à partir de 1828.

Puis une filature mécanique est créée en 1812. A cette date, DMC assure donc tous les stades de production d'un tissu : c'est une entreprise intégrée. Cela lui permet de conquérir rapidement une place de choix sur le marché mondial de l'indienne.

DMC fabrique des tissus d'ameublement mais se concentre rapidement sur le tissu pour robes. Si les premières toiles importées de Suisse sont assez grossières, les tissus produits par DMC deviennent de plus en plus légers au fil du temps : le calicot avec son armature en toile, en vogue jusqu'en 1830, laisse la place à des tissus de gaze et à des mousselines.

Avec la mode de la crinoline dans la deuxième moitié du 19^e, les tissus légers se diversifient : apparaissent alors organdis et percales.

Au début, la matière première utilisée est le coton qui arrive en balles des Antilles et d'Asie, puis d'Egypte à partir de 1820 et de Louisiane à partir de 1830. La guerre de Sécession des années 1860 oblige à trouver d'autres sources d'approvisionnement. C'est ainsi que DMC se tourne vers l'Algérie, l'Egypte, la Syrie, les Indes ou encore le Brésil.

Dans les années 1840, DMC produit de nouveaux tissus : laine mélangée au coton et même à la



1. Echantillons de tissus

5. Nuances de 1878

2. Dessin préparatoire

6. Carte de couleurs

3. Echantillon de tissu

7. Fil à broder

4. Robe duchesse – nouveauté pour 1858



soie, mais ce sont des tissus luxueux réservés à une élite et les tissus de coton continuent à prédominer très nettement.

Les articles de nouveauté font la véritable renommée de DMC grâce à la diversité des étoffes, des genres, au goût des dessins, à la vivacité et à la solidité des couleurs.

700 à 800 dessins sont ainsi créés chaque année par des dessinateurs de renom comme Adolphe Braun, qui sera ensuite connu comme photographe.

Ces dessins ont une grande importance, tout particulièrement dans les premiers temps, quand la toile n'est pas très sophistiquée et que les techniques d'impression sont encore rudimentaires, car ils donnent une vraie valeur ajoutée aux articles produits.

En 1819, l'entreprise obtient une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie française et ce, comme chaque année par la suite.

Grâce à cette réputation de perfection, DMC conquiert le marché français mais aussi le marché étranger : dès 1834, la moitié de la production est exportée en Europe et ailleurs.

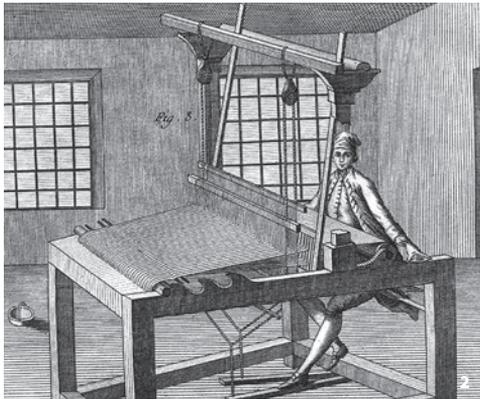
A la fin des années 1860, DMC, géant de l'industrie textile française, ne trouve plus de concurrents que parmi les grandes maisons anglaises.

Une nouvelle production est lancée à partir de 1841, celle du fil.

Destiné à la couture et à la broderie, sa gamme s'étend rapidement, allant du coton retors au coton cablé, du coton perlé, fil fleur, en passant par le mouliné et se déclinant en d'infinies nuances.

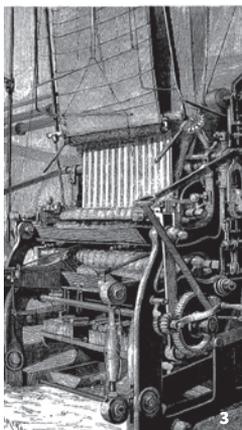
Cette activité, qui ne fournit encore que 2% du chiffre d'affaire en 1850, a, par la suite, fait la fortune de DMC et perdue aujourd'hui encore, tandis que l'impression, activité historique, est abandonnée en 1888 et que le tissage, qui n'est plus concurrentiel, cesse à son tour en 1898.

COMMENT SE FABRIQUE UN TISSU ?



La filature et le retordage

Les différentes opérations ont pour but de transformer le coton brut en un fil continu : il s'agit de l'épuration du coton (élimination des éléments étrangers présents dans le coton) par battage et épiluchement et de la constitution progressive d'une mèche de fil par étirage du coton.



Ces opérations, faites à la main, sont partiellement mécanisées à partir de 1823, puis totalement vers 1855.

Le filage proprement dit consiste à terminer l'étirage. Il s'effectue d'abord sur des « mull-jenny », métiers inventés en Angleterre fin 18^e. Une

partie des opérations se fait encore à la main. Le métier « self-acting », tout automatique, est adopté au début des années 1850.

Le retordage est le complément de la filature pour le fil à coudre et à broder. Il consiste à assembler 2 fils ou plus en leur donnant une tension inverse à celle du fil simple afin d'obtenir un fil retors. L'assemblage de plusieurs fils retors donne du fil cablé.

Le retordage est une fabrication nouvelle dans le pays quand elle est introduite chez DMC.

Le tissage

C'est l'ensemble des 5 opérations successives qui permettent de convertir des fils en tissu :

- le bobinage : enroulage du fil – arrivé de la filature en écheveaux – sur des bobines
- l'ourdissage : la préparation de la chaîne
- le parage : consiste à enduire et pénétrer les fils de chaîne d'une substance agglutinante afin de rendre la surface lisse et polie
- le rentrage : l'ouvrière passe la chaîne dans les harnais et dans les peignes
- le tissage proprement dit qui consiste à passer la trame dans la chaîne

A l'origine, le tissage s'effectuait sur des métiers à bras. Il en existait encore 43 en 1850 dans l'atelier DMC, qui étaient utilisés pour des articles dont la réalisation était difficile, les articles simples étant produits au moyen de métiers mécaniques à partir de 1829.



1. Mull-jenny

2. Le tissage

3. Machine à 5 couleurs

4. Impression à la planche

5. Produits destinés à la teinture

6. Planche à imprimer



L'impression

Le blanchiment des toiles

Cette première opération permet d'enlever les colorants naturels de la fibre. Dans la première décennie du 19^e, le blanchiment est effectué par lavages successifs entrecoupés d'étendage sur des prés, méthode très lente, souvent un mois, qui nécessite des surfaces importantes et une interruption à la mauvaise saison.

Des procédés chimiques sont ensuite développés, qui réduisent considérablement le processus (3 jours environ).

Ensuite, le tondage permet de débarrasser les fils et imperfections du tissu qui pourraient entraver l'impression.

L'application des couleurs

Au départ, l'impression se fait à la planche (et au pinceau pour les finitions) : les ouvriers utilisent un bloc de bois gravé en relief et reportent un dessin de manière régulière et répétée.

Le passage de la planche au cylindre, qui donne une continuité à l'exécution, marque une véritable révolution technique.

Au début, ne sont réalisés que des dessins très simples à 1 ou 2 couleurs.

Jusqu'en 1824, il n'existe qu'une machine à une

couleur chez DMC.

Les machines à 4 couleurs se répandent à partir de 1850 et en 1860 DMC possède une machine à 8 couleurs.

Du côté de la petite cuisine des couleurs

DMC met au point les colorants qu'elle utilise. Jusqu'à l'apparition des colorants synthétiques dans les années 1855/1860, les matières utilisées pour la teinture sont végétales (l'indigo pour le bleu, la garance cultivée sur les terrains DMC pour le rouge ...) et animale (la cochenille).

Dans ce « magasin des drogues », on trouve aussi des épaississants et des mordants (sel d'étain ou sel de fer) qui servent à fixer les couleurs.

Le dégommeage, qui consiste à enlever l'excédent de mordant susceptible de nuire à la fixation des couleurs, est effectué à la bouse de vache jusque vers la fin des années 1840.

Le finissage

Les opérations d'apprêt qui améliorent l'aspect du tissu terminent le processus de fabrication.

Les pièces sont ensuite mesurées et pliées, vérifiées et classées en fonction de leur qualité.

LA VIE CHEZ DMC



Dès le démarrage, les effectifs sont importants : l'année de sa création, DMC a déjà embauché près de 700 ouvriers.

L'entreprise prospère rapidement, comptant ainsi 3 300 ouvriers en 1840 et même 9 000 en 1928, en majorité des femmes (près de 60% des effectifs en 1848).

Le travail est éprouvant, notamment dans les ateliers de filature, en raison de la chaleur et de l'humidité, même si à partir de 1919 le temps de travail n'est plus que de 8 heures par jour. Les journées étaient 13 ou 14 heures au début du 19^e siècle et encore de 11 heures à la fin du 19^e siècle et commençaient dès 6 heures le matin.

Les conditions de travail s'améliorent ainsi peu à peu, notamment pour les enfants.

Jusqu'à la loi de 1841 qui régleme leur travail, ceux-ci pouvaient travailler dès l'âge de 6 ou 7 ans sur les métiers à filer, à rattacher les fils qui

s'étaient cassés, à ramasser, dans un épais nuage de poussière, les déchets qui s'étaient envolés lors du battage du coton ou encore à appliquer les couleurs dans les ateliers d'impression tout en respirant les vapeurs nocives dégagés par les produits employés.

A partir de 1841, ils ne peuvent plus travailler avant l'âge de 8 ans et pas plus de 8 heures par jour jusqu'à l'âge de 12 ans (12 heures ensuite). DMC embauche par ailleurs trois maîtres pour assurer l'éducation des petits ouvriers avec cependant des résultats mitigés, nombre d'enfants ne fréquentant pas l'école.

En dehors des métiers du textile, il existe beaucoup d'autres métiers chez DMC : à partir de 1868, des ouvriers travaillent dans l'atelier de cartonnage et confectionnent les boîtes de fil, des typographes en imprimant les étiquettes. Avec la volonté de DMC, d'être le plus autonome possible, d'autres corps de métiers apparaissent, comme celui des forgerons, des menuisiers, ou encore celui des mécaniciens pour entretenir les machines. A partir 1861, il existe même un service de pompiers.

Les patrons - Jean Dollfus en particulier - tentent d'améliorer le sort de leurs ouvriers par de nombreuses actions philanthropiques.

Ces protestants, souvent francs-maçons, membres de la loge de la Parfaite Harmonie, mettent en avant le principe de la solidarité humaine.



1. Sortie de l'usine en 1907

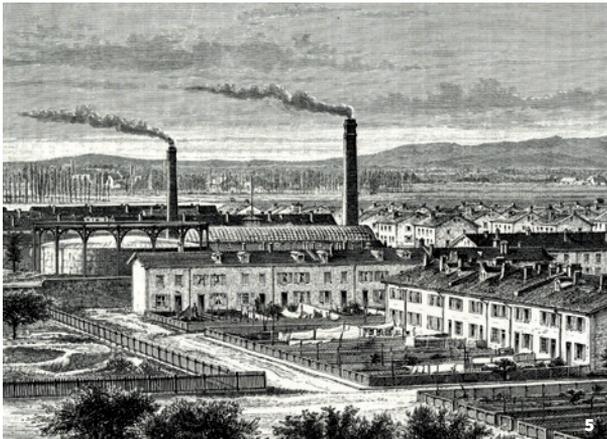
2. Pliage de tissu

3. Corps des sapeurs-pompiers

4. La salle de réunion située rue de Thann

5. Cité ouvrière

6. Le carré mulhousien



Cela se traduit par un grand nombre d'initiatives : fourniture de combustibles lors des hivers rigoureux, distribution de pain et de viande aux malades, création d'une société d'encouragement à l'épargne accordant des prêts sans intérêt, ouverture d'une société de secours en cas de maladie et embauche d'un médecin qui reçoit les ouvriers gratuitement, aide aux femmes enceintes, mise en place de cours pour adultes, d'une salle d'asile (ancêtre des écoles maternelles) à partir de 1850, d'une salle de réunion comprenant une bibliothèque de 4 000 livres, construction d'un vaste réfectoire et surtout édification d'une cité ouvrière à partir de 1853 et bien d'autres choses encore...

La construction de la cité ouvrière a pour but de procurer aux ouvriers des logements salubres et de les inciter à économiser afin qu'ils puissent devenir propriétaires de leurs logements.

Dans cette optique, DMC garantit une avance à ceux qui donnent satisfaction dans leur travail. La maison carrée, divisée en quatre logements avec entrée indépendante donnant sur un petit

jardin permettant de cultiver un potager et d'éloigner l'ouvrier du café, plus connue sous le nom de « carré mulhousien », a fait le bonheur de générations d'ouvriers.

Cette philanthropie ne doit cependant pas occulter les motivations d'ordre économique : il s'agit, en procurant un mieux être aux ouvriers, de les fixer, de leur inculquer une culture d'entreprise, de les rendre plus productifs et au final, de les contrôler.

Les choses changent au fil du temps et en particulier avec l'avènement de l'Etat-providence après 1945.

Au sortir de la guerre, DMC vit encore dans ses traditions et notamment dans ses traditions sociales, mais la fusion avec Thiriez-Cartier Bresson en 1961 change l'ordre des choses. Longtemps encore, cependant, demeure chez le personnel de DMC le sentiment de faire partie d'une grande famille.



DES BEAUX BÂTIMENTS...

Le site DMC se caractérise par une belle homogénéité. Peu de formes architecturales se côtoient (usine-blocs du 19^e, sheds, blocs en forme de barre du 20^e pour l'essentiel).

Les bâtiments visibles aujourd'hui ont pour la plupart d'entre eux été construits entre la fin du 19^e siècle et l'entre-deux-guerres.

Deux espaces verts viennent rompre la relative sévérité de ces mastodontes : l'ancien jardin anglais qui agrémentait la maison patronale, situé au nord-ouest du site actuel et aujourd'hui transformé en parc public, ainsi que celui qui entoure le réfectoire et qui vient se mirer dans « l'étang aux nénuphars ».

Tous les bâtiments industriels édifiés à Dornach au moment de la création de l'entreprise et par la suite ont été démolis, pour la plupart d'entre eux à la fin du 19^e siècle.



Sur le territoire mulhousien, d'autres ont été plus récemment détruits, comme la filature géante édifiée en 1812 qui a été représentée par de nombreux artistes et dont la cheminée - la première à s'être élevée dans le ciel d'Alsace - contribua à qualifier Mulhouse de « Ville aux cent cheminées ».

Les premiers sheds – bâtiments à un seul niveau dans lesquels peuvent prendre place de très lourdes machines et munis de toitures en dents de scie – qui ont été construits en 1870 à proximité de la filature ont eux aussi disparu.

Mais il existe encore de nos jours de vastes étendues de sheds sur le site, à l'image de ceux qui ont été bâtis en 1893-1894 pour le blanchiment, la teinture et les apprêts et qui se déploient sur 171 m de longueur.

A partir de 1902 apparaissent de grands blocs, voire des barres géantes, qui ont tous quelques points en commun : des décors très simples, de très grandes fenêtres afin que les ateliers bénéficient au maximum de la lumière naturelle, des toitures-terrasses, des fondations en béton et enfin des élévations en brique.

C'est le cas du bâtiment 63, le plus septentrional du site, sorti de terre en 1913 avec des champs pour seul horizon...

Servant à l'époque au finissage, il a la particularité d'être, avec ses 229 m de longueur et ses 35 m de largeur, le plus grand bâtiment industriel d'Alsace jamais construit.

C'est ainsi qu'il possède 196 fenêtres, qui pour celles du rez-de-chaussée, mesurent 3 m de



1. L'étang aux nénuphars

5. Bâtiment 75

2. Sheds construits en 1893-1894

6. Bureau central

3. Le bâtiment 63 peu après sa construction

7. Réfectoire

4. Le bâtiment 63 de nos jours



largeur et plus de 4 m de hauteur. 2 000 ouvriers pouvaient travailler au sein de cet élégant bâtiment en brique, un matériau qui colore en rouge tout le site.

Ainsi, le bureau central, l'édifice-vitrine de DMC construit en 1899, affiche une fort belle façade de briques bi-chromes, blanches et rouges.

La brique ne commence à s'afficher qu'à partir de la fin du 19^e siècle. Jusque-là, elle servait plutôt de décor, comme dans les encadrements de fenêtres. Lorsqu'elle était utilisée comme matériau de construction, elle était recouverte d'un enduit ocre rouge.

Le réfectoire, quant à lui, présente une architecture recherchée mêlant le bois à la brique... ce qui lui a valu d'être inscrit au titre des Monuments Historiques en 2015.

Même les bâtiments administratifs ou le réfectoire sont tout de brique vêtus.

Baucoup de ces bâtiments sont désormais inoccupés. Une seconde vie est en train de se préparer pour eux.

UN NOUVEAU MORCEAU DE VILLE EN GESTATION



L'entreprise DMC s'est depuis 2007 recentrée sur une partie du site initial, soit sur 7 hectares environ.

M2A (Mulhouse Alsace Agglomération) et CITIVIA, société publique locale d'aménagement, sont aujourd'hui propriétaires de 13 hectares, comprenant une surface de 100 000 m² de planchers.

La Ville de Mulhouse a, quant à elle, acquis des surfaces de friches complémentaires (environ 4 hectares) afin que puisse se développer un projet d'ensemble ambitieux.

Suite à la consultation d'architectes lancée en vue du réaménagement de l'ensemble du quartier (75 hectares au total), c'est la vision développée par l'équipe Reichen et Robert & Associés qui est retenue en 2010. Le plan d'aménagement est défini en 2013 et révisité en 2018.

Ainsi, l'objectif partagé est de faire de DMC un nouveau lieu d'attractivité pour Mulhouse et son agglomération avec comme principes directeurs :

- la reconversion du site vers les économies émergentes
- l'introduction d'une mixité des fonctions en cœur de site avec la création de lofts, d'offres de loisirs et de sport, de restauration
- le réemploi des bâtiments (conservation de l'unité du cœur de site afin d'en préserver son identité) en ménageant un potentiel de réversibilité
- la valorisation du patrimoine bâti et paysager
- l'ouverture sur les quartiers environnants –

quartier Briand notamment – et sur la ville en général

- la primauté faite aux modes de déplacements doux : véhicules dirigés vers des parkings silos, sans pour autant que la desserte du site ne soit interdite, et lien renforcé avec la station tram-train de Dornach
- la valorisation et le renforcement des espaces naturels existants (forêt urbaine, alignements de tilleuls et platanes structurant de larges esplanades piétonnes...) et de la présence de l'eau considérée comme élément patrimonial créateur d'ambiance et ce, à partir du canal usinier.

Le quartier DMC s'affirmera ainsi comme « un pôle de qualité de vie ».

Ce projet de transformation du quartier DMC a été nommé à l'IBA Basel 2020, exposition internationale d'architecture transfrontalière.

Après l'arrivée du tram-train en 2010 en gare de Dornach, la reconversion s'est progressivement amorcée :

- les bâtiments 33 et 48 situés au nord du site, en face du bâtiment 63, ont été réhabilités en hôtel d'entreprises
- le bâtiment 75 a fait l'objet d'une réappropriation en ateliers d'artistes : ce sont ainsi plus de 120 artistes et artisans d'art qui se livrent à des créations dans un environnement propice à l'inspiration
- à l'horizon 2019, la gare de Dornach sera transformée en espace de création et de



1. Bâtiment 75 transformé en ateliers d'artistes

2. Bâtiment 33 réhabilité

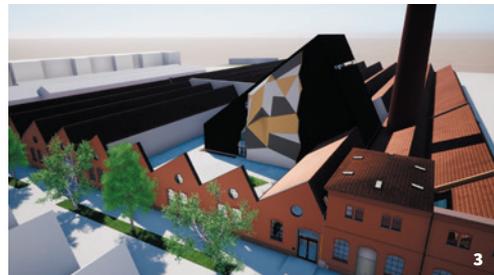
3. Projet de construction d'une salle d'escalade



PC6.1 Vue depuis la rue des Brodeuses



PC6.2 Vue aérienne



PC6.3 Vue aérienne

FORMATS URBAINS ARCHITECTES ASSOCIÉS
28 rue Victor Schœlcher
68000 MULHOUSE
contact@formatsurbains.fr
tel. +33 39 33 27 91 / fax. +33 39 33 27 91

Maitre d'ouvrage
COTIVA
5 rue Lubliner
BP 1517
68053 MULHOUSE Cedex 1

**CONSTRUCTION D'UNE SALLE D'ESCALADE SUR LE SITE
DMC 57 À MULHOUSE**

Phase
PC6
Insertion graphique

Echelle
A3
Date
14/12/2017

Projet
PC

production autour des musiques urbaines. De même, son parvis sera réaménagé afin de renforcer la plateforme multimodale.

Le site dans son ensemble est également devenu le lieu d'organisation d'évènements très divers et de tournages de courts métrages.

Les prochaines étapes consisteront à rouvrir le cours d'eau du Steinbächlein, construire la plus haute salle d'escalade de France au

sein des sheds situés à proximité du bâtiment 62, transformer ce même bâtiment en lofts et bureaux, poursuivre la réhabilitation du bâtiment 48 pour développer un projet dans le secteur de la distribution en circuits courts dans le domaine de l'alimentaire bio et aménager un parking en ouvrage.

Ainsi, à l'horizon de 15 ou 20 ans, le quartier DMC aura effectué sa mue complète.

LES BÂTIMENTS DE DMC

à partir d'un plan de 1955





- 1** magasin de coton, 1852
- 2** nouveau tissage, 1884 et agrandi en 1903, 1904 et 1909 - bâtiment toujours en activité (production DMC)
- 3** réfectoire, 1886
- 4** bâtiment du blanchiment, 1894
- 5** bâtiment des apprêts, 1894
- 6** bâtiment de la teinture, 1894
- 7** chaufferie, 1894
- 8** magasin des drogues, 1896
- 9** bureau central, 1899
- 10** nouveau magasin de coton, 1901
- 11** station centrale électrique, 1901
- 12** bâtiment du blanchiment du fil, entre 1901 et 1911- bâtiment toujours en activité (production DMC)
- 13** bâtiment du finissage, 1902
- 14** chaufferie, 1906
- 15** cheminée de la chaufferie, 1906 - plus grosse cheminée subsistant en Alsace
- 16** bâtiment du retordage, 1910 (bâtiment 62)
- 17** bâtiment du blanchiment, 1912 - accueille aujourd'hui une pépinière d'entreprises (bâtiment 48)
- 18** bâtiment du finissage, 1913 - plus grand bâtiment industriel d'Alsace (bâtiment 62)
- 19** magasin de coton, 1914 - aujourd'hui occupé par le journal « L'Alsace »
- 20** bâtiment du battage et du mélange du coton, 1914 - aujourd'hui occupé par le journal « L'Alsace »
- 21** filature, 1914 - abrite aujourd'hui l'entreprise Clemessy
- 22** bâtiment des bureaux commerciaux, 1924
- 23** annexe à la teinture principale, construite en 1928 - abrite aujourd'hui un hôtel d'entreprise (bâtiment 33)
- 24** atelier de constructions mécaniques, 1929 (bâtiment 75)
- 25** magasin d'achevés, 1931

■ bâtiments détruits avant 1955

« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 1918

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe, Mulhouse vous propose des visites toute l'année sur réservations.

La mission Ville d'art et d'histoire,

coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Elle se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Ville de Mulhouse
Mission Ville d'art et d'histoire
5, place Lambert
03 69 77 76 61
03 89 77 67 89
www.mulhouse.fr

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

2018 (réédition)

©Crédits photos

Ville de Mulhouse, Musée de l'impression sur étoffes, Archives DMC, Formats urbains.

Textes :

Caroline Delaine

Réalisation :

Media Création / Dominique Schoenig

